

Avec Pierre de Bérulle, contempler, méditer les mystères de la vie du Christ

Introduction :

Le 27 septembre à Lourdes, le Pape Léon XIV a invité les fidèles à « prier ensemble l'*Angélus*, cette prière simple et merveilleuse qui nous aide à vivre chaque jour en adhésion à la volonté de Dieu, à l'exemple de la Vierge Marie », et il a poursuivi : « je voudrais lancer un appel qui me tient particulièrement à cœur, me trouvant en ce lieu. C'est ici que la Vierge Marie est apparue à sainte Bernadette avec le chapelet et qu'elle a, pour ainsi dire, guidé sa prière. C'est pourquoi aujourd'hui, comme si je recevais d'elle cette demande, j'invite tous les fidèles et toutes les communautés chrétiennes à prier le saint Rosaire au cours du mois d'octobre prochain, avec l'intention particulière que cessent les guerres et que la paix s'instaure entre les peuples en conflit. Accompagnons cette prière d'actes concrets de pénitence et de miséricorde, avec l'engagement de toujours favoriser le dialogue et la réconciliation. Que notre Très Sainte Mère intercède pour nous ! »

Puisque Sr Raphaëlle vous avait annoncé que je vous présenterais Pierre de Bérulle, j'ai choisi de le faire sous cet angle de la contemplation, de la méditation des mystères de la vie du Christ, puisque c'est bien la pédagogie du Rosaire.

1) Rapides éléments biographiques, surtout ceux qui vont nous aider à entrer dans ce thème **PIERRE DE BERULLE, 1575-1629** à 54 ans = fin XVIème / début XVIIème s., une période très riche de l'histoire de la spiritualité, une période marquée par le Concile de Trente, qui se tint, en 25 sessions, de 1545 à 1563 dans la ville de Trente en Italie, et fut le moteur de la Réforme catholique, ou Contre-Réforme, pour à la fois revigorer l'Église romaine et s'opposer à la Réforme protestante par une révision complète de sa discipline – notamment au niveau des clercs, désormais formés dans des séminaires sous la responsabilité des évêques – et une réaffirmation solennelle des points dogmatiques – sources de la foi, péché originel, justification, sacrements... – à l'encontre des affirmations protestantes.

C'est une époque de profond renouveau institutionnel mais fondé sur un mouvement de rénovation intérieure, personnelle et communautaire.

Issu d'un milieu de robe parlementaire (bourgeois occupant des fonctions dans le domaine de la justice ou des finances), durablement marqué par sa formation chez les jésuites au Collège de Clermont (Louis Le Grand), Bérulle hésita à entrer dans la Compagnie de Jésus, mais celle-ci fut expulsée en 1594. Bérulle poursuivit ses études à la Sorbonne et fut ordonné prêtre en 1599, à 24 ans. Quelques mois plus tard, il est nommé aumônier du Roi par Henri IV ; il est très apprécié aussi par la Reine Marie de Médicis, grande dévote du Parti catholique.

Très rapidement, il va jouer un rôle important dans la vie de l'État, plus entraîné que motivé pour cela.

En ce tournant de siècle qui voit la jeunesse de Bérulle, le salon de Mme Acarie, 1566 – 1618, cousine de Pierre de Bérulle, (et qui deviendra, après son veuvage, carmélite sous le nom de Marie de l'Incarnation à Amiens, puis à Pontoise où elle meurt) connaît un grand rayonnement ; il est fréquenté par des laïcs, magistrats et familiers de la Cour, femmes du monde, par des clercs, Vincent de Paul, François de Sales, et le jeune Pierre de Bérulle... deux courants s'y côtoient, les tenants d'une théologie et d'une mystique spéculative, puisant au

Pseudo-Denys¹ et aux auteurs rhéno-flamands (Tauler, Maître Eckhart, je ne peux développer aujourd'hui), l'autre faisant une place essentielle au mystère de l'Incarnation et à l'humanité du Christ (début XVIème : traduction des œuvres de Thérèse d'Avila). D'où le grand projet, élaboré au salon Acarie, de l'implantation en France du Carmel réformé. Pierre de Bérulle déploiera une grande énergie pour l'aboutissement de ce projet et, en 1604, six carmélites espagnoles arrivent à Paris. Les carmels vont se multiplier rapidement en France : une quarantaine de son vivant. Il en sera le supérieur spirituel et, avec l'accord du Pape, le « visiteur »

Leur influence sur Bérulle est certaine et, à leur contact, il découvre la **place essentielle du mystère de l'Incarnation** dans la vie spirituelle : désormais sa spiritualité sera ancrée sur la personne de Jésus, Verbe incarné.

Désirant mettre en œuvre les réformes demandées par le Concile de Trente, Pierre de Bérulle, persuadé que le renouveau religieux passe par la sanctification du clergé, réunit quelques prêtres autour de lui et, en 1611, fonde l'Oratoire de Jésus, société de prêtres sans vœux religieux, vivant en communauté, se mettant au service des évêques et cherchant, par la prédication, l'enseignement et surtout l'exemple de leur vie, à redonner à l'Église le souffle dont elle a besoin.

Nommé cardinal en 1627, il meurt en célébrant la messe dans la maison de la rue Saint-Honoré, aujourd'hui l'Oratoire du Louvre à Paris, le 2 octobre 1629.

Parmi ses « disciples » : Jean-Jacques Olier (séminaire St Sulpice, 1642), Jean Eudes, Jean-Baptiste de la Salle, Louis-Marie Grignon de Montfort, qui furent tous deux élèves à St Sulpice.

Ce sera « l'Ecole française de spiritualité », que l'on appelle plutôt maintenant « courant bérullien ».

2) Pour le dire rapidement, **comment Bérulle voit l'histoire de l'humanité** :

D'abord, Bérulle, à la suite de Saint Jean, dirige notre regard vers Dieu Trinité de Personnes, Père, Fils et Esprit Saint, dans l'unité de leur commune divinité. Dieu, sa grandeur, le fait qu'il est parfaitement heureux en lui-même, dans la relation des personnes divines. Rien ne lui manque, mais il désire *répandre le bonheur hors de soi-même*, et ce sera la création. Il y a dans chaque composante de la création une marque particulière du Créateur du monde visible et invisible, mais surtout dans la création de l'homme, un homme qui puisse connaître et aimer Dieu. L'homme est le chef-d'œuvre de ses mains. Il est fait pour la relation avec son créateur, il est *capacité de Dieu*. Nous sommes faits pour **tendre à Dieu, aimer Dieu, adorer Dieu**. *Ne nous contentons de rien de moins*.

Mais la chute, *déplorable accident*, le sépare de son créateur et la terre devient un « théâtre de mort ». *Le monde est en désordre et l'homme est en péché.*(T6)

¹On ne parvient pas à identifier avec certitude Denys le pseudo-Aréopagite, faussement assimilé au disciple de St Paul, théologien et mystique grec dont il semble que l'activité littéraire puisse être située dans les toutes dernières années du v^e siècle et dans le premier quart du vi^e siècle. Ce qui est sûr, c'est que la pensée contenue dans ses écrits eut une grande influence doctrinale et spirituelle au Moyen Âge et jusque dans les temps modernes .

Bérulle a des textes très forts, très noirs comme le peintre qui met un fond sombre sur sa toile pour mieux faire ressortir ce qu'il veut peindre.

Le « *conseil trinitaire* » (au sein de la Trinité, les personnes « délibèrent ») prend cette décision inouïe : le Fils va devenir homme, s'abaisser jusqu'à sa créature pour la ramener à Dieu.

Dieu va **T1** *disposer le monde à recevoir celui qu'il veut envoyer*. Bérulle fait une belle relecture de l'histoire sainte :

*Dieu y emploie les oracles, les figures, les patriarches et tout le corps de la Loi qui ne sert qu'à préparer la venue du Messie au monde... il faut gémir, soupirer et attendre plusieurs siècles... et durant ce temps **Jésus est vivant, et vivant avant que de vivre**. Il est vivant, non en son propre corps, mais dans le corps de la Loi, mais dans l'esprit des prophètes, mais en l'autorité des patriarches. Il est vivant dans la foi des peuples, dans l'attente d'Israël, dans les clameurs des justes, dans le gémissement de la nature... qui ne respire que son libérateur... bref, et le ciel et la terre conspirent ensemble : le ciel à l'annoncer et la terre à l'attendre, le ciel à l'envoyer et la terre à le recevoir. Et depuis la création de la terre, tout ce qui se passe sur la terre, dans le commerce sacré de Dieu avec les hommes, et des hommes avec Dieu par l'état de la religion, ne tend qu'à lui...*

Et, ainsi que le dit St Paul, « quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale » (Gal 4, 4). *Pour la gloire de Dieu, pour le salut des hommes et pour le bien de l'univers*, dit Bérulle.

On a écrit de Bérulle qu'il est « obsédé » par l'Incarnation et le Pape Urbain VIII l'a appelé « l'apôtre du Verbe incarné ». Il en est vraiment émerveillé, **T2** : *Nous sommes nés en la terre et renés en la grâce pour voir le soleil de justice, la lumière créée et personnelle, lumière de lumière, Dieu de Dieu, le Fils unique de Marie, Jésus-Christ, notre souverain Seigneur... Ainsi la terre a porté le Fils de l'homme en ce divin état d'unité réelle, actuelle et personnelle avec la Divinité, en Galilée, en Judée... et en tous les endroits de son pèlerinage en ce monde.* Bérulle parle de, **T3**, ***la vie voyageuse du Dieu-homme***. Il contemple la naissance d'un Dieu naissant et vivant, d'un Dieu marchant et conversant, d'un Dieu parlant et opérant sur la terre... *je vois un Homme-Dieu en la terre, et en lui je vois une grâce, source de grâce et une gloire, source vive de gloire...*

Bérulle est fasciné par l'abaissement du Fils de Dieu, il revient toujours à Ph 2 : *Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes*, ce verset qu'il fera chanter chaque jour à l'Oratoire !

T4 : *Nous ne pénétrons pas assez ce qu'il a quitté pour l'amour de nous... Il a voulu épouser les conditions basses et humbles de notre nature, passer par tous ses âges et degrés pour les déifier tous en sa Personne.*

Il contemple le Verbe fait chair, avec stupéfaction, *dans les langes de la crèche, dans l'impuissance de l'enfance, bref, dans les bassesses de la vie humaine, dans les épines de la*

croix et dans les ténèbres de la mort. Et bien qu'en tous ses états il fut vraiment Dieu-homme, il était Dieu enfant et impuissant dans une étable, il était Dieu vivant et inconnu dans un coin de la Judée, il était Dieu souffrant et mourant sur une croix.

Et en cet humble état d'abaissement, la divinité du Père était en lui, l'amour du Père était en lui, et le Père disait de lui : « En lui, j'ai mis toute ma complaisance ».

*Il était dans la divinité du Père, dans l'amour du Père, mais non encore dans la gloire du Père (en tant qu'homme). Cette gloire était différée par le vouloir du Père sur son Fils, par l'amour du Fils envers le Père, **et par l'égard qu'avait le Père et le Fils aux besoins et à la nécessité des hommes.***

3) Nous méditerons cet après-midi, avec la Vierge Marie dans la prière du chapelet, quelques mystères de la vie de Jésus, mais il faut bien comprendre que le mystère par excellence, c'est l'Incarnation, qui accomplit notre rédemption, et se décline dans tous les mystères de la vie, de la mort, de l'entrée dans la gloire du Christ ; tous les mystères de la vie du Verbe incarné sont passés d'une certaine manière (« une fois pour toutes » comme insistera He), mais aussi présents,

T5 : *passés quant à l'exécution, mais ils sont présents quant à leur vertu, et leur vertu ne passe jamais, ni l'amour ne passera jamais avec lequel ils ont été accomplis.*

*Cette vertu rend ce mystère vif et opérant en nous... cela nous oblige à **traiter les choses et mystères de Jésus non comme choses passées et éteintes, mais comme choses vives et présentes et même éternelles, dont nous avons aussi à recueillir un fruit présent et éternel.***

Ce mystère de l'incarnation, chaque mystère qui y est enclos, **est tellement accompli qu'il s'accomplit toujours...** l'état de ce très haut mystère est invariable dans les variétés du temps, des lieux et des accidents (événements, situations) auxquels le Fils de Dieu s'est trouvé sur la terre. **Suivez-le pas à pas.** Tantôt vous le verrez en une crèche et tantôt sur une croix ; vous le verrez naissant et croissant ; vous le verrez et souffrant et opérant ; vous le verrez et en la terre et au ciel ; mais, en tous ces états différents, il est sans diversité aucune ; il est toujours Homme-Dieu et sera pour jamais Dieu et homme.

Dieu, dans son amour, veut

T6 : que tous les états et mystères du Fils soient appliqués à nos âmes et partagés entre nous, selon la diversité de son élection sur nous et de notre piété envers lui, appropriant aux uns sa vie et aux autres sa mort, aux uns son enfance, aux autres sa puissance, aux uns ses abaissements et aux autres son autorité, T 68.

Un beau texte à méditer, **T7** :

*Ainsi il (Jésus) se partage soi-même à ses enfants, se les rendant participants de l'esprit et de la grâce de ses mystères... En ces divers états et conditions, il se donne lui-même à tous : **il nous donne son cœur, sa grâce et son esprit. Il nous incorpore en lui, il s'approprie à nous et nous approprie à lui...** Il nous rend siens, vivant en lui, de lui et par lui, comme faisant partie de son corps, de son esprit et de lui-même... Mais c'est **au Fils de Dieu** de nous donner ces grâces, et c'est **à nous** de nous offrir à lui pour les recevoir, en la mesure qu'il lui plaira de nous les donner... c'est **à lui** de nous approprier aux états et mystères qu'il voudra de sa divine personne, et **à nous** de nous y lier et d'en dépendre.*

Remarquer à la fois que cela est reçu de Dieu mais que nous y avons une part active : *à lui de... à nous de...*

Nous savons bien que certains mystères ou états de la vie de Jésus nous habitent plus que d'autres, c'est ce que certains religieux expriment en ajoutant à leur nom un mystère (Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face, Marie de l'Incarnation) ; parfois cela nous accompagne toute notre vie, parfois, cela évolue avec le temps et un autre mystère nous devient plus sensible ; c'est la grâce de l'année liturgique de nous aider à ne pas nous « enfermer » dans un mystère, même s'il est pour nous un vrai chemin de grâce, mais à l'intégrer dans l'unité de toute la vie du Christ. Je crois que c'est Jean Eudes, en tout cas un disciple de Bérulle, qui choisissait chaque année un nouveau mystère, pour les approfondir tous au fur et à mesure...

Quel mystère je me sens appelée à « incarner » aujourd'hui ? quel nom est-ce que, sous le regard du Seigneur, je pourrais porter ?

(Je le garde secret ou je suis prête à le partager ?)

2ème partie : prier le chapelet avec Pierre de Bérulle

Mystère joyeux : l'Annonciation

Lc 1 : L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » ... Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

Bérulle : *Ce nouvel état est une vie nouvelle pour la Vierge qui commence à vivre en vivant avec celui qui est sa vie et la vie du monde... maintenant, c'est le temps de lumière pour la Vierge, puisque c'est le temps où elle porte la lumière au monde...*

Elle se rend la servante du Seigneur, et devient la Mère du Seigneur, Mère et servante tout ensemble, toujours mère et toujours servante, comme son fils est Dieu et homme, toujours Dieu et toujours homme...

Un Fiat a donné commencement au monde ; ce fiat donne commencement à l'auteur du monde. Une parole a fait cet univers, et cette parole met en l'univers un autre univers, et fait un nouveau monde au milieu de ce monde... une nature créée dans un être incréé.

L'ange se retire et Dieu s'approche... Ce grand œuvre s'accomplit dans le secret, le silence et la solitude de la Trinité sainte...

Mystère lumineux : l'Eucharistie

1 Cor 11 : J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »

Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. »

Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

L'Eucharistie est le don de Dieu aux hommes : *Il se met entre les mains des hommes par l'efficace de sa parole et il doit être reçu des hommes en cette qualité... il faut peser que Dieu, donnant son Fils à l'homme par divers mystères, en celui-ci il le donne en plénitude de tous ses états et de tous ses mystères et il est donné comme vie et aliment de vie éternelle.*

et le don des hommes à Dieu :

autrefois on offrait à Dieu les fruits de la terre, maintenant nous offrons à Dieu un fruit de Dieu même, un fruit qui a grandi dans son propre sein, un fruit que la terre virginale de Marie, revêtue de la vertu du Très-Haut, a produit... ce fruit est mis entre nos mains... et nous l'offrons à Dieu... et Dieu trouve entre nos mains et en nos autels ce qu'il regarde éternellement en lui-même (son Fils)... comme Jésus est le supplément (celui qui supplée) de tous nos besoins et la propitiation de nos fautes, il est aussi notre pensée, notre action de grâces, notre amour vers Dieu, et Dieu ne reçoit ces devoirs de nous qu'en tant qu'incorporés avec son Fils, et devenus un même corps et un même esprit avec lui...

*Nous remarquons **trois** principales intentions de Dieu en l'Eucharistie au regard de son Fils. Le Père éternel nous le propose comme en son trône pour recevoir nos hommages, nos devoirs, nos services ; il le met entre nos mains pour être la seule offrande que nous ayons digne de lui et il le met en nos cœurs pour les sanctifier ; et son amour est si grand envers nous qu'il **met en notre sein celui qui est en son sein**, et veut que celui qui est l'unique objet de sa complaisance infinie soit pareillement l'unique objet de la nôtre.*

Mystère douloureux : la mort de Jésus en Croix (le côté ouvert)

Jn 19 : Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.

Saint Jean seul, comme bien-aimé disciple, fait mention de la blessure dont le côté et le cœur de Jésus ont été ouverts. D'autant que c'est une blessure d'amour, il était convenable qu'elle fut rapportée par le disciple du cœur et de l'amour de Jésus. Remarquons que le cœur vivant de Jésus est assez navré d'amour, et c'est pourquoi cette navrure de la lance est réservée à son cœur mort, comme si avant la mort ce fer ne l'eût pu navrer davantage, tant il était navré d'amour.

Son cœur est éternellement ouvert, éternellement navré ; sa gloire n'ôte point cette plaie, car c'est une plaie d'amour ; cette navrure de la lance n'est que la marque de la vraie et intérieure navrure de son cœur.

Cette navrure du côté est propre à Jésus, non commune ni à son supplice, ni aux autres crucifiés, navrure d'éternité. C'est un supplice ou une plaie de mort, mais qui durera dans la vie éternelle ; plaie commencée en la mort, mais pour durer en la vie... rendons grâce au Père éternel, qui, destinant le supplice de la croix pour l'humilier, lui a destiné cette plaie non commune à la croix, pour nous loger et nous loger en son cœur dans l'éternité.

C'est une plaie d'amour, d'amour pour nous, L I, 6 aux carmélites : Vous êtes tirées de son côté en la croix, vous cherchez entrée en la plaie de son cœur, en l'ouverture de son côté que la lance a ouvert et que l'amour tient ouvert en sa vie, en sa gloire, en son éternité.

Mystère glorieux : l'Ascension

Act 1 : vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs, qui leur dirent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. » Alors, ils retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche, – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat. À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères.

L'Ascension est pour nous une **privation** (séparation, absence douloureuse), mais nous devons la *porter par amour au Fils de Dieu, et même la porter avec éjouissance.*

Le Fils de Dieu demande aux Apôtres et nous demande *tout un autre amour maintenant, un amour plus élevé, un amour beaucoup plus pur et spirituel... lorsque le Fils de Dieu monta au ciel, ses apôtres perdirent sa présence visible à la vérité. Mais il demeura toujours avec eux d'une autre manière de présence. Car le Fils de Dieu donne toujours en éminence (surabondance) à une âme ce qu'elle lui a donné en formalité (de façon limitée). Un de nos exercices doit être de demander cet amour privant (amour s'exerçant dans l'absence) du Fils de Dieu. La sainte Mère de Dieu n'a pas été exempte de cette pratique. Car elle possédait et aimait le Fils de Dieu plus que tous les autres.*

TEXTES

Avec Pierre de Bérulle, contempler, méditer les mystères de la vie du Christ

T1

Dieu va *disposer le monde à recevoir celui qu'il veut envoyer.*

Dieu y *emploie les oracles, les figures, les patriarches et tout le corps de la Loi qui ne sert qu'à préparer la venue du Messie au monde... il faut gémir, soupirer et attendre plusieurs siècles... et durant ce temps Jésus est vivant, et vivant avant que de vivre. Il est vivant, non en son propre corps, mais dans le corps de la Loi, mais dans l'esprit des prophètes, mais en l'autorité des patriarches. Il est vivant dans la foi des peuples, dans l'attente d'Israël, dans les clameurs des justes, dans le gémissement de la nature... qui ne respire que son libérateur... bref, et le ciel et la terre conspirent ensemble : le ciel à l'annoncer et la terre à l'attendre, le ciel à l'envoyer et la terre à le recevoir. Et depuis la création de la terre, tout ce qui se passe sur la terre, dans le commerce sacré de Dieu avec les hommes, et des hommes avec Dieu par l'état de la religion, ne tend qu'à lui...*

T2 : *Nous sommes nés en la terre et renés en la grâce pour voir le soleil de justice, la lumière incréée et personnelle, lumière de lumière, Dieu de Dieu, le Fils unique de Marie, Jésus-Christ, notre souverain Seigneur... Ainsi la terre a porté le Fils de l'homme en ce divin état d'unité réelle, actuelle et personnelle avec la Divinité, en Galilée, en Judée... et en tous les endroits de son pèlerinage en ce monde.*

T3 : Bérulle parle de **la vie voyageuse du Dieu-homme**. Il contemple *la naissance d'un Dieu naissant et vivant, d'un Dieu marchant et conversant, d'un Dieu parlant et opérant sur la terre... je vois un Homme-Dieu en la terre, et en lui je vois une grâce, source de grâce et une gloire, source vive de gloire...*

T4 : *Nous ne pénétrons pas assez ce qu'il a quitté pour l'amour de nous... Il a voulu épouser les conditions basses et humbles de notre nature, passer par tous ses âges et degrés pour les déifier tous en sa Personne.*

Il contemple le Verbe fait chair, avec stupéfaction, *dans les langes de la crèche, dans l'impuissance de l'enfance, bref, dans les bassesses de la vie humaine, dans les épines de la croix et dans les ténèbres de la mort. Et bien qu'en tous ses états il fut vraiment Dieu-homme, il était Dieu enfant et impuissant dans une étable, il était Dieu vivant et inconnu dans un coin de la Judée, il était Dieu souffrant et mourant sur une croix.*

Et en cet humble état d'abaissement, la divinité du Père était en lui, l'amour du Père était en lui, et le Père disait de lui : « En lui, j'ai mis toute ma complaisance ».

Il était dans la divinité du Père, dans l'amour du Père, mais non encore dans la gloire du Père (en tant qu'homme). Cette gloire était différée par le vouloir du Père sur son Fils, par l'amour du Fils envers le Père, et par l'égard qu'avait le Père et le Fils aux besoins et à la nécessité des hommes.

T5 : Ces mystères sont *passés* quant à l'exécution, mais ils sont *présents* quant à leur vertu, et leur vertu ne passe jamais, ni l'amour ne passera jamais avec lequel ils ont été accomplis. Cette vertu rend ce mystère vif et opérant en nous... cela nous oblige à **traiter les choses et mystères de Jésus non comme choses passées et éteintes, mais comme choses vives et présentes et même éternelles, dont nous avons aussi à recueillir un fruit présent et éternel.** Ce mystère de l'incarnation, chaque mystère qui y est enclos, **est tellement accompli qu'il s'accomplit toujours...** l'état de ce très haut mystère est invariable dans les variétés du temps, des lieux et des accidents (événements, situations) auxquels le Fils de Dieu s'est trouvé sur la terre. **Suivez-le pas à pas.** Tantôt vous le verrez en une crèche et tantôt sur une croix ; vous le verrez naissant et croissant ; vous le verrez et souffrant et opérant ; vous le verrez et en la terre et au ciel ; mais, en tous ces états différents, il est sans diversité aucune ; il est toujours Homme-Dieu et sera pour jamais Dieu et homme.

T6 : Dieu, dans son amour, veut **que tous les états et mystères du Fils soient appliqués à nos âmes et partagés entre nous,** selon la diversité de son élection sur nous et de notre piété envers lui, appropriant aux uns sa vie et aux autres sa mort, aux uns son enfance, aux autres sa puissance, aux uns ses abaissements et aux autres son autorité.

T7 : Ainsi il (Jésus) se partage soi-même à ses enfants, se les rendant participants de l'esprit et de la grâce de ses mystères... En ces divers états et conditions, il se donne lui-même à tous : **il nous donne son cœur, sa grâce et son esprit. Il nous incorpore en lui, il s'approprie à nous et nous approprie à lui...** Il nous rend siens, vivant en lui, de lui et par lui, comme faisant partie de son corps, de son esprit et de lui-même... Mais c'est **au Fils de Dieu** de nous donner ces grâces, et c'est **à nous** de nous offrir à lui pour les recevoir, en la mesure qu'il lui plaira de nous les donner...c'est **à lui** de nous approprier aux états et mystères qu'il voudra de sa divine personne, et **à nous** de nous y lier et d'en dépendre.